

Rafle raciste sur les boulevards

No 42
(146)
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

22-28 Septembre 1950

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

EN VUE DU 2^e CONGRES MONDIAL

DIALOGUE DE LA PAIX

entre deux personnalités juives

M. Willy NETTER | M. A. CHOURAQUI

Docteur en Pharmacie
Secrétaire Général des Asiles de Nuit et de la Crèche Israélite

Secrétaire général adjoint
de l'Alliance Israélite Universelle

Dans le cadre de la discussion pour la préparation du 2^e Congrès Mondial des Partisans de la Paix, nous avons posé les mêmes questions à deux personnalités juives : M. Willy NETTER, docteur en pharmacie, secrétaire général des Asiles de Nuit et de la Crèche Israélite, membre de l'Association Consistoriale de Paris et M. André CHOURAQUI, secrétaire général adjoint de l'Alliance Israélite Universelle, lequel nous a répondu à titre personnel. Nous donnons ici le résultat de cette double interview.

1 Estimez-vous que le danger d'une guerre mondiale s'est accru au cours des dernières semaines ?

M. NETTER. — Il est évident que, depuis la guerre de Corée, le danger d'une guerre mondiale s'est accru.

M. CHOURAQUI. — La situation internationale ne cesse d'alarmer les peuples et les gouvernements du monde entier, et c'est avec angoisse que le monde entier envisage l'avenir.

2 La guerre mondiale est-elle selon vous inévitable ?

M. CHOURAQUI. — Je ne peux

me résoudre à croire qu'une nouvelle guerre soit inévitable. L'enjeu, plus clairement aujourd'hui que jamais, est la survie ou la fin d'un monde. « Être ou ne pas être... » le dilemme shakespearien prend une tragique signification au siècle de l'atome.

M. NETTER. — J'ai bien l'espoir que la guerre de Corée n'engendrera pas un conflit généralisé. Heureusement, il y a encore beaucoup d'esprits généreux dans le monde qui travaillent à empêcher cela.

En particulier, les hommes religieux peuvent contribuer efficacement à empêcher la guerre. La base de toute religion, c'est, à mon avis, la paix entre les hommes, l'amour de son prochain.

Lorsque des Juifs religieux se voient après une absence prolongée, ils se disent : chalom aleïhem, la paix soit avec vous. Notre premier mot de salut est un mot de paix.

(SUITE EN PAGE 2)

Pèlerinage de paix A BAGNEUX où les pierres parlent

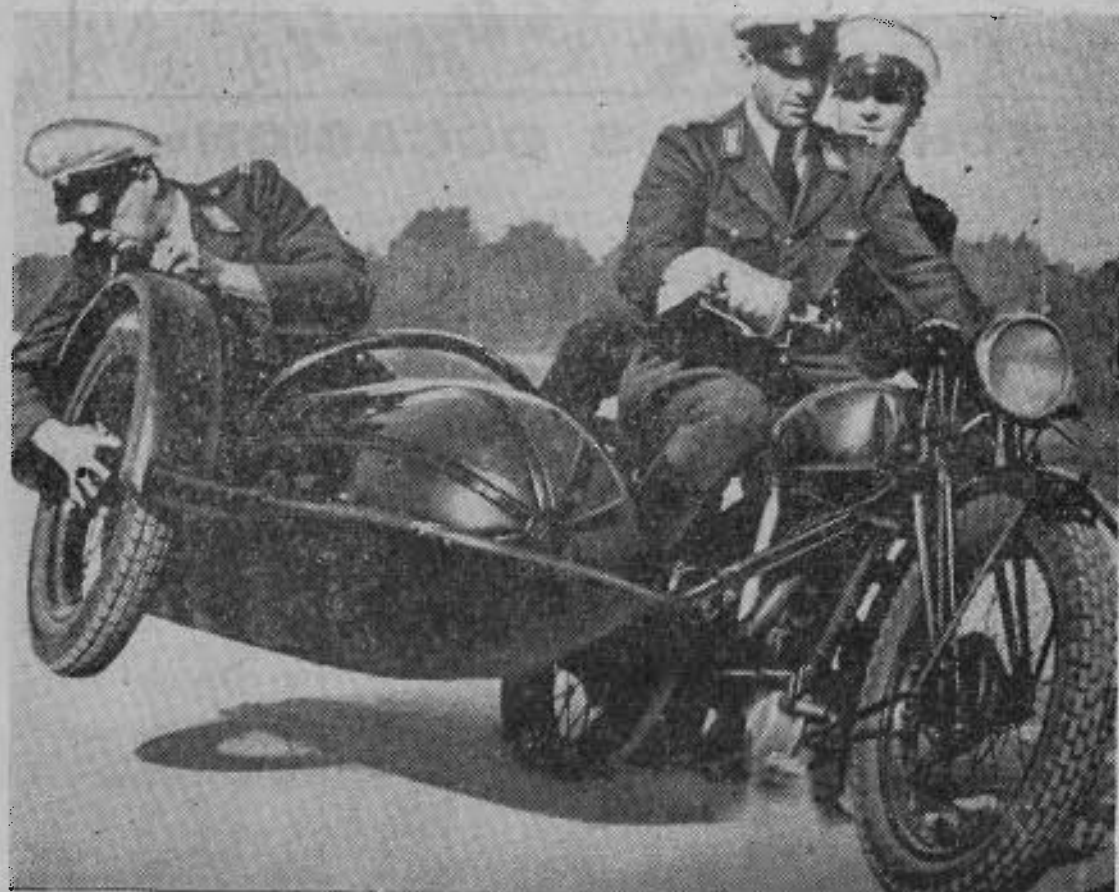
Les 89 noms gravés sur ces pierres et devant lesquelles nous nous inclinons chaque année à la même période...

— Le souvenir des 76 noms incrustés sur ce marbre nous appelle...

Ainsi, plus de 50 sociétés de secours mutuel ont rendu hommage, en ce dimanche, entre Roch-Hachanah et Yom-Kippour à la mémoire des parents, des amis qui ont disparu dans le tourbillon sans avoir été inhumés dans le cimetière familial de la Société.

Les hommes et les femmes, par une coutume ancestrale, se rendoient chaque

(SUITE EN PAGE 2)



Encore un petit effort, et ces policiers d'Adenauer ressembleront tout à fait à ceux que nous avons connus naguère...

Les policiers-soldats d'Adenauer vont-ils "remettre ça" sous la bannière atlantique ?

Le ressort du communiqué publié à l'issue de leur conférence, que les « Trois » ont décidé de reconstruire la Wehrmacht en Allemagne occidentale sous forme de « forces mobiles de police » qui doivent être le noyau de la future armée.

Cette méthode, étant donné l'opinion des peuples, y compris le peuple allemand lui-même, au réarmement de l'Etat revanchard de Bonn, est en effet « la plus pratique pour le moment », comme l'a souligné le général Halder, ancien chef d'état-major de Hitler, dans une proclamation qui est un bon commentaire au communiqué des « Trois ».

De toute façon, précise Halder, l'objectif de la nouvelle force militaire de Bonn est de remettre en question la victoire de 1945 et de recommencer « la croisade contre le bolchevisme ».

Les nazis, devant une telle perspective, ne se sentent plus de joie. « Le moment est venu de reprendre notre activité brusquement interrompue en 1945 ! » s'écrie l'ancien sous-préfet de Lautenbourg, T. Freundt, devant une assemblée d'anciens maîtres, dans le Schleswig-Holstein.

L'activité brusquement interrompue

Rappelons que le Land du Schleswig-Holstein est dirigé par un gouvernement dont tous les ministres sont d'anciens nazis.

Son président, le Dr Bartram, fut pendant 26 ans une des personnalités marquantes du trust des graisses « Univer-Konzern ». Il proclamait que Hitler avait été envoyé par Dieu. Aux ouvriers qui réclamaient, il disait : « Les camps de concentration vous attendent si la production baisse ! »

Aujourd'hui, son ministre de la Justice est un ancien procureur des tribunaux spéciaux du Troisième Reich.

Un autre collaborateur de Bartram est le S.S. Waldemar Kraft qui, pendant la guerre, fut chargé d'une haute fonction à Poznan (Pologne) où il organisa le pillage en grand de la population.

Le moment serait-il venu, comme l'assure Freundt, de reprendre l'activité brusquement interrompue en 1945 ?

Serge WEILLER.

(SUITE EN PAGE 2)

A L'EXPOSITION D'AUTOMNE

Vous pouvez acheter (pour 8.000 francs) une cafetière à signal d'alarme

C'EST un tourbillon de couleurs, et une symphonie de bruits, c'est un mélange d'âges, d'accents, de langues, pour en un mot fixer le cadre de cette gigantesque exposition d'automne, c'est un grand moulin de 20.000 m² où les gens entrent et sortent comme ils veulent, moyennant une entrée de 100 francs. A l'entrée de l'exposition, des petits paniers d'assortiments de toutes formes et de toutes couleurs se balancent doucement au vent.

Une fois prise dans l'embrasement de cette grande machine, le voyageur croit rêver un cent de mille et une nuit. Toutes les faussetés et les fruits de cerveaux ingrats s'y confondent, et ce sont de grands mots publicitaires... « Lavez vos carreaux avec l'appareil Lavepout. Le Miracle, vitesse, simplicité, plus de graminiaux, plus de vaisselle inutile. Venez voir notre nouvel attirail de rasoirs. Grâce à la cassette Henri IV plus de robes, des économies. Ou encore : l'émailage de vos dents est devenu une réalité... »

Pourtant, ce-culte fait bientôt place à la réalité des prix exorbitants. L'EMBARRAS DU CHOIX...

On va d'un stand à l'autre, pris d'une irrésistible envie d'acheter. Les yeux se perdent dans des regards ravis vers le petit train mécanique perfectionné au plus haut degré et les dames repassent dix fois devant les pompes et les boîtes à couture.

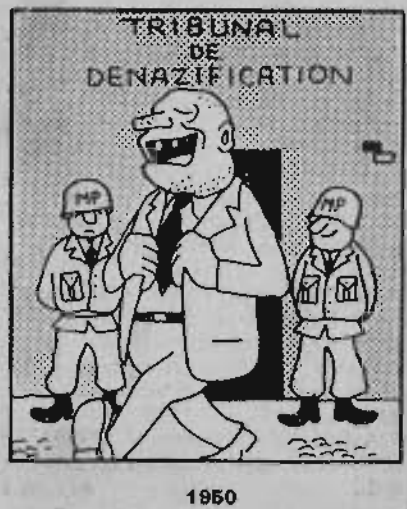
Simone MILIBAND.
(SUITE EN PAGE 3)



1943



1945



1950



Et demain, si...

NOS ALLIES?

par J. KAMB

Un roman...

A l'indomani de hier, mais dans la libération l'hebdomadaire gauchiste Henri Béraud liste Samedi - Soir, par le libérateur de Xavier Vallat, nous sa femme.

Pour que personne ne s'y trompe, on prend soin de nous préciser que « Garmaigne Henri Béraud signe... », mais que « ce roman QUE SA FEMME PUBLIE est comme le prolongement de l'œuvre d'Henri Béraud ».

... Prolongement dont le premier de féliciter sera sans

doute l'actuel président du R.P.F., qui o grâces Béraud.

Mais le plus beau, c'est encore le monachette par quoi Samedi-Soir, qui, après avoir célébré l'anniversaire de la libération (24 mai) en publiant un inédit de Braslavitch, annonce sa nouvelle « à sensation » :

« UN GRAND EVENEMENT LITTERAIRE ENFIN UN GRAND ROMAN FRANÇAIS ! »

... bien « Vichy »

Il a de qui tenir

Au Festival cinématographique de Biarritz, une journée a été dédiée au cinéaste américain Edward Dmytryk, un des Dix d'Hollywood, qui purge en prison le crime de ne pas avoir en la même conception de la liberté que l'ancien président de la Commission des activités antisémitaires.

A cette occasion, le film anticraciste *Crucifix* a été projeté devant le public. Mais l'hommage ainsi rendu à E. Dmytryk n'a pas été du goût de M. Claude Mauriac. Celui-ci, en bon fils de l'éditorialiste du *Figaro*, a provoqué un gros incident, en se désolidarisant de l'ensemble de ses confrères qui, sans distinction d'opinion, avaient rédigé un manifeste en faveur de la libération de Dmytryk.

Bonnes vendanges !



Un conte de YOM KIPPOUR

La prière d'un jeune pâtre

par S. ANSKI

A l'occasion de Yom Kippour, nous publions un conte de S. ANSKI, l'auteur de la célèbre pièce « Le Dibbouk ». Anski a repris là un thème folklorique juif, qui rappelle celui du Jongleur de Notre-Dame. Ethnologue et folkloriste, S. Anski est né en 1863 à Vitebsk (Biélorussie) et mort en 1920, à Varsovie.

DEPUIS le matin, les Juifs emplissent la synagogue. En cette journée de Yom Kippour, ardentes prières, confessions, pleurs, gémissements, s'élevaient vers le ciel, vers les palais conduisant au trône divin. Sortis du fond de l'âme, purifiés par les tourments et par l'angoisse, les péchés montaient. Tout cela

(SUITE EN PAGE 4)

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

Maux et remèdes

Avec les meilleurs vœux du Président

Pour tenir les Noirs à l'écart des urnes, les racistes dans les Etats du Sud ont imaginé de soumettre l'exercice du droit de vote au paiement préalable d'une taxe électorale (poll-tax)...

Les Vandales à l'Académie

Il s'appelle Dagobert Frei. Il dirige, pendant la guerre, le pillage du château royal de Varsovic, ce qui lui vaut les félicitations de Goering (qui s'y connaît)...

Pitié pour les vaches ! Le Congrès mondial pour la protection des animaux s'est terminé, à La Haye, par un appel adressé à tous les hommes...

« Les Juifs dans la médecine » Voici sans doute qui fera plaisir à la feuille vichyste Paroles Françaises, laquelle vient de se livrer à une nouvelle sortie contre « les Juifs dans la médecine »...

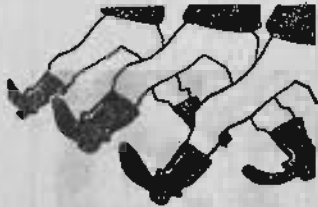
discrimination raciale, favorisée par la politique universitaire du gouvernement, a eu pour effet de faire descendre de 16 à 13 % le pourcentage, des étudiants « non-aryens » dans les facultés de médecine...

Maladies Or, là-bas comme ici, comparé au chiffre global de la population, et en regard à la prévention et à la guérison des maladies, le nombre des médecins est insuffisant...

Simple rappel Sans qu'il soit le moins du monde question de prétendre à on ne sait quelle supériorité du savant juif en tant que tel, rappelons-nous ce que le numerus clausus et la persécution ont coûté naguère à la science allemande, une des plus hautes qui fut...

Le plaisir de tuer

Les hasards de la lecture nous ont mis en même temps sous les yeux deux textes



en quelque sorte complémentaires. Le premier est tiré du magazine conservateur Life : « Les anciens S.S. de l'Afrika Korps et la Légion Etrangère qui sont les meilleurs soldats combattant en Indochine, se fichent complètement de la France et de la démocratie. Ils combattent pour le plaisir de tuer ! »

La science de tuer Le second texte est la déclaration du recteur de l'Université de Tampa (U.S.A.) qui veut voir la guerre de Corée se transformer en troisième guerre mondiale :

« Chacun doit apprendre la science de tuer ! Je soutiendrai la guerre bactériologique, l'utilisation des gaz asphyxiants, des bombes atomiques et des fusées intercontinentales. »

La mort ou la vie ? ...Tuer ? Un plaisir (Schadenfreude) et une science — et quelle science ! Amis qui frémissez à ces cris de bêtes fauves enragées... Amis, n'entendez-vous pas l'immense appel à l'union, sans distinction d'opinions ou de croyances, qui s'élève de partout, pour sauver la paix !

Jeudi 28 Septembre COMITE D'ACTION DU M.R.A.P. Membres du Comité d'Action et invités, nous attirons votre attention sur l'importance de la réunion qui aura lieu JEUDI 28 SEPTEMBRE, à 20 h. 30, Théâtre Lancry (salle B), 10, rue de Lancry (Métro : République ou Jacques-Bonsergent).

Le coup du balafre...

L'usine de voitures d'enfants

Voici, pour illustrer ce que notre ami S. Weiller disait dans D.L. sur les fabrications de guerre en Allemagne occidentale, la dernière qu'on se raconte du côté de Bonn :

Deux Allemands se rencontrent. L'un dit à l'autre : — Où est-ce que tu travailles maintenant ? — Tout près d'ici, à l'usine de voitures d'enfants. — Ah ! c'est ça qui ferait mon affaire ! Je vais bientôt avoir un gosse. — Ecoute, si ça t'arrange, les copains et moi, on pourra peut-être te sortir quelques pièces, et tu monteras la voiture toi-même.

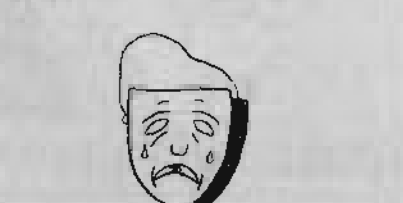
De temps en temps, Fritz appuie une pièce à son ami Kurt. Après quelques mois, il lui demande : — Alors, tu l'as montée, ta voiture ? — Ecoute, mon vieux, je ne sais pas ce qui se passe. Je la monte, je la démonte, je la remonte, et ça fait toujours une mitrailieuse.

Et voici « les Sénégalais » :

An Parisien Libéré, aujourd'hui, la palme du « fait-divers » appartient à la saute-risotte. On sait que ce genre R.P.F. met une rare insistance à diriger ses coups contre « les sales blancs ». Imaginez sa joie : il

a trouvé cette fois, en supplément, des « Sénégalais » à se mettre sous la dent !

Habitants du Quartier Latin, et vous, touristes de la rive gauche, vous pouvez dormir tranquilles... le Parisien vous le dit, la police est bien faite. Chantok le Terrible, Chanouk le Balafre, est enfin arrêté !



Les occupations du « Parisien Libéré »

« Le Balafre était sans doute le plus redoutable de tous... Sa carrière athlétique et son terrible regard lui avaient valu de s'imposer comme chef parmi les Nord-Africains disposés aux mêmes occupations que lui. »

Ainsi, le Parisien Libéré fait-il sa besogne de colonie et de diversion. Au moment où la campagne raciste engagée contre la masse des travailleurs nord-africains se poursuit avec l'arrestation arbitraire des diffuseurs du journal L'Algérie Libre. Et où beaucoup de gangsters rigolent à Paris. Pour ne pas parler d'Arras...

RÉARMEMENT DE L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une armée de mercenaires Les nombreux policiers de Bonn ont besoin de « compléments » pour s'organiser en unités de la nouvelle Wehrmacht.

Nos lecteurs ont déjà eu connaissance des divers plans mis au point par Halder et Guderian. Ils ne s'étonnent donc pas de l'installation à la Chancellerie fédérale de Bonn d'un conseiller militaire officiel, le général comte von Schwerin (un parent du ministre des Finances de Hitler).

L'homme qui a commandé la onzième division blindée de l'Afrika Korps, et une autre division blindée sur le front de l'Est, a reçu pour mission de créer une armée de mercenaires — à partir « des forces existantes ». A cet effet, il s'est déjà mis en rapport avec les cadres des « compagnies de travail » (Arbeitsgruppen) des zones anglaise et américaine.

Ainsi se confirme, s'il en était encore besoin aujourd'hui, ce que nous avons toujours dit sur la destination des formations paramilitaires fonctionnant en Allemagne occidentale. Groupes de l'organisation civile allemande, unités de service mixte de sécurité, détachements pour la surveillance de la main-d'œuvre, divisions de la police industrielle et

autres organisations aux « petites diverses » ne sont qu'une seule et même chose : l'embryon dangereux de l'armée nazi qu'il s'agit de créer.

Il convient d'ajouter que Schwerin lui-même ne se limite pas à un simple rôle de « technicien » puisqu'il vient d'établir à l'intention d'Adenauer un aide-mémoire sur l'intégration de nouvelles divisions allemandes dans les forces du Pacte Atlantique.

Jamais dans le même camp

Commentant les exigences brutales formulées par les Etats-Unis au sujet du réarmement de l'Allemagne occidentale, et la manière dont elles peuvent être satisfaites, l'agence United Press écrivait ces jours-ci : « La délégation française... ne pouvait pas préparer l'opinion publique à une mesure aussi hardie parce que les Français n'ont pas encore oublié la présence des Allemands en France. »

Il est évident que les choses se passent aujourd'hui, ce que nous avons toujours dit sur la destination des formations paramilitaires fonctionnant en Allemagne occidentale. Groupes de l'organisation civile allemande, unités de service mixte de sécurité, détachements pour la surveillance de la main-d'œuvre, divisions de la police industrielle et

L'ENJEU DU DÉBAT

La guerre menace. Qui le nierait ? Le danger croît de jour en jour. Aux budgets de guerre qui se gonflent, aux alliances militaires, aux réunions d'états-majors, à la prolongation de la durée du service, vient s'ajouter, pour confirmer nos craintes, un fait de plus en plus clair et combien alarmant : le réarmement de l'Allemagne occidentale, la constitution d'une police-Wehrmacht revancharde dans l'état de Bonn.

Comment expliquer autrement que par les préparatifs en vue d'une nouvelle guerre mondiale la décision insensée de remettre en état de nuire ceux qui nous ont tant fait souffrir, il y a si peu de temps, les bourreaux dont on voudrait que les victimes d'hier deviennent les alliés d'aujourd'hui ?

Il est bien clair que seule la perspective d'une conflagration prochaine a pu inspirer une telle décision qui soulève la réprobation générale des Français.

Mais les hommes qui conçoivent et réalisent ces plans monstrueux doivent considérer aussi une donnée essentielle : les peuples de plus en plus, se refusent à les suivre. Partout les victimes proclament leur volonté de ne pas se placer dans le même camp que les bourreaux.

Chaque jour mieux, l'homme de la rue comprend la gravité de la rue, et, au fur et à mesure que la guerre se fait plus menaçante, s'accroît le nombre et la volonté, s'intensifie l'action des hommes qui luttent pour la paix.

C'est pourquoi nous enregistrons avec joie le fait que des milliers et des milliers de Juifs, réunis dans les synagogues à l'occasion des Fêtes de Roch Hachanah et Yom Kippour, ont commémoré leurs morts, ont exprimé, au-dessus de toutes leurs préoccupations, celle de sauvegarder la paix du monde ; et pour ce faire, la volonté de se donner fraternellement la main, sans considération des divergences secondaires qui peuvent les séparer.

C'est ce même souci de défendre la paix par l'union la plus large qui préside au débat ouvert dans nos colonnes en vue du 2^e Congrès Mondial des Partisans de la Paix. André Blumel et le rabbin Jean Schwartz, Willy Netter et André Chouraqui ont des idées différentes sur bien des problèmes, valent différemment les causes de la catastrophe qui menace. Tous, pourtant, sont d'accord pour lui faire échec.

C'est en cela, précisément, que réside la force du Mouvement des Partisans de la Paix. Il rassemble des hommes de tous les « bords », unis sur un seul point : empêcher une troisième guerre mondiale, sauver la paix.

TARIF DES ABONNEMENTS à DROIT ET LIBERTÉ 10, rue de Chateaudun, PARIS (9^e) Tél. : TRU. 00-87 FRANCE ET UNION FRANÇAISE 6 mois 600 fr. 3 mois 300 fr. 1 an 1.100 fr. PAYS ÉTRANGERS 6 mois 450 fr. 3 mois 250 fr. 1 an 1.600 fr. TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE Compte chèque postal : 6074-93 Paris Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

DIALOGUE DE LA PAIX

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

3 Pensez-vous que le 2^e Congrès Mondial des Partisans de la Paix puisse faire reculer la guerre et à quelles conditions ?

M. NETTER. — Je pense que la réunion de cette assemblée est très utile. Il faut espérer qu'elle sera aussi puissante et représentative pour pouvoir mener à bien son combat contre tous ceux qui sont intéressés à une guerre fratricide. Cela serait-il suffisant ? Je le souhaite.

M. CHOURAQUI. — La déclaration de la Croix-Rouge Internationale, la lettre des Cardinaux et Archevêques de France, des initiatives parallèles des plus hautes autorités religieuses aux Etats-Unis, en Angleterre, en France et en Suisse, rejoignent les préoccupations les plus urgentes de notre temps et recourent l'appel de Stockholm et les initiatives du Comité Mondial de la Paix.

Mais cette année, grâce à l'initiative de l'Union des Sociétés Juives, des milliers d'hommes et de femmes s'étaient rendus au cimetière de Bagneux pour y rendre hommage aux disparus de chaque Société auxquel se joint le mémoire de toutes les victimes du nazisme et des Hébreux.

Dans le cortège de plus de 50 sociétés, l'unité s'est réalisée entre les membres des différentes sociétés, adhérents, croyants ou athées, pour que les survivants exécutent le testament des rescapés d'Auschwitz, de ne jamais nous retrouver dans le même camp que leurs bourreaux nazis.

A l'appel de l'Union des Sociétés, des milliers de membres de ces sociétés ont incliné leurs drapeaux devant le monument érigé par les Engagés Volontaires et les Anciens Combattants 1939-1945. Ensuite, les sociétés se sont réunies sur leur camp de famille où les chœurs ont fait des prières traditionnelles, « Dieu plein de Miséricorde » (El melech rachamim). Toutes les prières et les discours qui ont suivi ont exprimé le désir de paix et la volonté de lutte contre le retour des massacres fascistes. On y a entendu un son nouveau qui a transformé les prières séculaires en acte de volonté avec lequel désormais les antisémites, les fascistes, les instigateurs de guerre auront à compter.

Le cauchemar de la dernière guerre est en effet trop viv dans la mémoire de tous pour que les rescapés puissent permettre à M. Xavier Vallat de ouvrir des camps de concentration et la route d'Auschwitz. C'est pourquoi les souhaits que l'on présentait s'expriment par :

« Je te souhaite une année de paix. »

4 Estimez-vous que l'antisémitisme et le racisme, dont on constate actuellement une recrudescence, soient des symptômes du danger de guerre ?

M. NETTER. — Certainement. Chaque fois que les choses ne vont pas dans le monde, des perturbateurs de l'ordre public essaient de rejeter la responsabilité sur des innocents. Si les choses étaient normales, il n'y aurait pas d'antisémitisme.

D'autre part, étant fermement attaché aux principes de la pensée libre et à l'esprit démocratique, je suis ému par l'action policière engagée contre des hommes auxquel la France a librement donné l'hospitalité, sans discriminations politiques. Cette action rappelle l'iniquité des opérations policières pour raison raciale et, ne serait-ce qu'en raison de cette similitude, j'en suis profondément écœuré et me solidarise avec tous ceux qui protestent.

5 Pensez-vous qu'une union très large pour la défense de la paix soit possible sur la base des propositions du Bureau du Comité Mondial des Partisans de la Paix ?

M. NETTER. — Naturellement. Les croyants, en particulier, ne peuvent pas, à mon avis, se refuser à une telle action. Pour les sionistes, il se pose un problème comparable : chaque jour, dans le Chemouté Estré, la prière des Dix-Huit Bénédiction, les Juifs demandent que Dieu reconstruise la Palestine; or, s'il n'y avait eu que ces prières, les sionistes n'auraient pas acquis les résultats qu'ils ont obtenus. Il en est de même de la paix : en dehors de la prière, il faut agir pour la paix.

M. CHOURAQUI. — Il est bien certain que, dans la mesure où la situation présente n'est pas désespérée, l'union sincère de tous les hommes de bonne volonté, la recherche passionnée d'un point d'équilibre entre l'Orient et l'Occident pourront

aboutir à l'éclaircissement de bien des malentendus.

6 Considérez-vous que la communauté juive soit particulièrement intéressée à ce que la guerre soit évitée et à lutter pour la sauvegarde de la paix ?

M. CHOURAQUI. — Il est bien certain que, moins que toute autre, la communauté juive ne peut se désolidariser du sort d'un monde auquel son destin est mystérieusement lié.

M. NETTER. — Il ne faudrait pas croire que les Juifs sont des lâches. Ils ont versé généreusement leur sang pour la France, et dans tous les pays, ils ont été les ardents défenseurs de l'idée de patrie. Mais il est souhaitable pour les Juifs que la guerre n'éclate pas, non dans un esprit de pur égoïsme juif, mais en tant que véritables citoyens de l'Europe et du monde.

JEUNE !

Jeune ! vas, cours, chante Par villes et par champs L'idéal de tes vingt ans.

Jeune, ta vie est menacée Jeune, ta vie est en danger Jeune il faut que tu agisses Jeune il faut que ton drapeau se hisse

Jeune, ta voix est entendue Par des millions d'autres qui ne veulent plus L'exploitation des patrons Mais du pain à la maison

Jeune, tu veux vivre et travailler Dans un monde de joie et de liberté Jeune... Il faut le forger.

Berthe PIETROKOWSKI, 16 ans 1/2 - La Feclaz, 1950.

LE CARNET DE D. L.

Nécrologie Nous apprûmes avec tristesse le décès du Dr Maurice Seidengart, célèbre homéopathe, lauréat de la Faculté de Médecine.

Engagé volontaire en 1914, il fut médecin de la Croix-Rouge pendant toute la durée de la première guerre mondiale. En 1939, il est médecin-chef de la défense passive au poste sanitaire Condornet et médecin-inspecteur des 8^e, 9^e et 16^e arrondissements. Pendant l'exode, il dirige l'hôpital annexé pour réfugiés à Lourdes.

Pourrait-on comme « Juif », il milita activement dans la Résistance où il accomplit de nombreuses et importantes missions. En reconnaissance de son courage et de son dévouement, il est, en 1945, cité à l'Ordre du Corps d'Armée et décoré de la Croix de guerre avec Étoile de vermeil.

Erratum Dans le dernier numéro de « Droit et Liberté », rubrique des lettres, à côté de la photo de l'appel de Stockholm illustré, nous avons indiqué par erreur la colonne de La Feclaz. C'est M. les Lettres qui fallait lire. Toutes nos excuses aux jeunes de la « colo ».

«CHERCHE LIVRES OCCASION»... Le mot « fin » s'est inscrit en grosses lettres sur la dernière image du merveilleux film des vacances. Qui, c'est fini. Une nouvelle année commence. Vive la rentrée !

— Reçu à mon bac, je suis parti l'âme tranquille comme scadée dans une colonie de vacances. Là-bas, j'ai passé un séjour agréable, entouré de bons camarades; nous nous sommes bien reposés, amusés, et avons, à mon humble avis, pas mal travaillé pour la paix en faisant signer à des milliers de personnes l'appel de Stockholm.

Maintenant, les soucis scolaires commencent. — Pour l'instant, ma principale préoccupation, c'est de trouver des livres pas trop chers. Chaque année, les prix augmentent. Pensez qu'un livre d'histoire ou de géographie neuf vaut environ 500 francs. Je cours donc chez des camarades et sur les quais pour essayer de trouver des bouquins d'occasion.

C'est ainsi, pour s'instruire, il faut beaucoup d'argent. Et puis, pendant les études, non seulement il n'entre pas de salaire à la maison, mais les parents ont une lourde charge à supporter.

Henri n'est pas seul. Au Quartier Latin comme dans les ateliers et les usines, comme dans les écoles professionnelles, nombreux sont les jeunes qui pensent comme lui. Et M. Jean Duché, dit Figaro, a l'audace d'écrire dans une grande enquête intitulée « Ils ont 20 ans en 1950 » : « La jeunesse est insouciante » ; et agit « comme si la guerre ne devait pas avoir lieu » !

Quant aux étudiants, ils auraient répondu : « Nous n'y pouvons rien » à ses questions sur les dangers de guerre. On peut se demander comment M. Duché a choisi les « étudiants » qu'il a interrogés.

Il n'a pas vu tous ces jeunes fiévreux de lutter ensemble, malgré leurs opinions et leurs croyances diverses, animés d'une même flamme : la volonté d'imposer leur droit de vivre en paix.

Après avoir analysé la situation internationale, il a exprimé la volonté de paix des peuples meurtris par deux guerres mondiales, de s'unir, au delà de toutes les divergences secondaires, pour sauvegarder la paix. Il a souligné que « le 2^e Congrès Mondial des Partisans de la Paix fera date dans l'histoire du monde ».

Mariage Le Secrétariat du Mouvement des Cadets envoie ses plus chaleureuses félicitations et ses meilleurs vœux de bonheur à ses amis Gilles Edelson, secrétaire des Jeunes du M.R.A.P. de Naney, et Raymonde Blajman, présidente des Rétudiants Juifs de Naney, à l'occasion de leur mariage qui a eu lieu le 7 septembre 1950.

Conférence Dans le cadre des soirées hebdomadaires du « Heimisch Hink » (Notre Foyer), une conférence sur le thème « La guerre est-elle favorable » s'est tenue vendredi 15 septembre, au Théâtre Lancry.

Devant un public nombreux et attentif, notre ami Albert Voudine a

menter leur réunion d'une séance de cinéma.

A Montreuil, l'appel de Prague a été envoyé dans tous les foyers par le Conseil communal des Combattants de la Paix, accompagné d'une lettre demandant à chaque habitant de se prononcer sur ces propositions et à participer aux assemblées dont certaines, destinées particulièrement à la population juive, sont préparées par le M.R.A.P.

Dans tous les arrondissements et localités de banlieue, le M.R.A.P. œuvre d'urgence pour les Assises de la Paix et le Congrès mondial. Il s'est fixé comme objectif de s'adresser à toutes les familles juives, de discuter avec elles afin de les rassembler pour faire échec à l'antisémitisme, au racisme renouveau et aux plans de guerre.

Le colombe de Picasso a pris son vol... C'est le signe que chaque jour grandit à travers le monde la lutte des peuples pour barrer la route à une troisième guerre mondiale dont les horreurs et les hécatombes seraient gigantesques.

Où, depuis le premier Congrès Mondial des Partisans de la Paix, la colombe de Picasso a pris son vol... Le mois prochain, se tiendra à Londres le second Congrès Mondial, qui s'annonce encore beaucoup plus puissant que le précédent. Sa portée sera décisive.

Partout, on se prépare à élire les délégués au 2^e Congrès Mondial

En vue de l'élection des délégués aux Assises départementales des Partisans de la Paix qui se tiendront le 28 et le 29 octobre au Parc des Expositions, porte des Versailles, les sections du M.R.A.P. de la Seine préparent activement de larges réunions populaires.

La discussion publique des meilleurs moyens de faire échec à ceux qui voudraient une nouvelle guerre, la création de nouveaux comités de lutte contre le racisme et pour la paix, permettront de consolider l'union de tous les braves gens. Déjà, les réalisations suivantes nous sont (entre autres) annoncées : — Dans le 8^e arrondissement, une grande assemblée aura lieu le 27 septembre à la Maison de la Paix, 13, rue du Pont-Louis-Philippe.

— Nos amis du 10^e prévoient d'agré-

menter leur réunion d'une séance de cinéma.

A Montreuil, l'appel de Prague a été envoyé dans tous les foyers par le Conseil communal des Combattants de la Paix, accompagné d'une lettre demandant à chaque habitant de se prononcer sur ces propositions et à participer aux assemblées dont certaines, destinées particulièrement à la population juive, sont préparées par le M.R.A.P.

Dans tous les arrondissements et localités de banlieue, le M.R.A.P. œuvre d'urgence pour les Assises de la Paix et le Congrès mondial. Il s'est fixé comme objectif de s'adresser à toutes les familles juives, de discuter avec elles afin de les rassembler pour faire échec à l'antisémitisme, au racisme renouveau et aux plans de guerre.

Le mois prochain, se tiendra à Londres le second Congrès Mondial, qui s'annonce encore beaucoup plus puissant que le précédent. Sa portée sera décisive.

Partout, on se prépare à élire les délégués au 2^e Congrès Mondial

En vue de l'élection des délégués aux Assises départementales des Partisans de la Paix qui se tiendront le 28 et le 29 octobre au Parc des Expositions, porte des Versailles, les sections du M.R.A.P. de la Seine préparent activement de larges réunions populaires.

La discussion publique des meilleurs moyens de faire échec à ceux qui voudraient une nouvelle guerre, la création de nouveaux comités de lutte contre le racisme et pour la paix, permettront de consolider l'union de tous les braves gens. Déjà, les réalisations suivantes nous sont (entre autres) annoncées : — Dans le 8^e arrondissement, une grande assemblée aura lieu le 27 septembre à la Maison de la Paix, 13, rue du Pont-Louis-Philippe.

— Nos amis du 10^e prévoient d'agré-

menter leur réunion d'une séance de cinéma.

A Montreuil, l'appel de Prague a été envoyé dans tous les foyers par le Conseil communal des Combattants de la Paix, accompagné d'une lettre demandant à chaque habitant de se prononcer sur ces propositions et à participer aux assemblées dont certaines, destinées particulièrement à la population juive, sont préparées par le M.R.A.P.

Dans tous les arrondissements et localités de banlieue, le M.R.A.P. œuvre d'urgence pour les Assises de la Paix et le Congrès mondial. Il s'est fixé comme objectif de s'adresser à toutes les familles juives, de discuter avec elles afin de les rassembler pour faire échec à l'antisémitisme, au racisme renouveau et aux plans de guerre.

Le mois prochain, se tiendra à Londres le second Congrès Mondial, qui s'annonce encore beaucoup plus puissant que le précédent. Sa portée sera décisive.

DEUXIEME CONGRES MONDIAL DES PARTISANS DE LA PAIX LONDRES 13-19 NOVEMBRE 1950

HE LES JEUNES

«CHERCHE LIVRES OCCASION»... Le mot « fin » s'est inscrit en grosses lettres sur la dernière image du merveilleux film des vacances. Qui, c'est fini. Une nouvelle année commence. Vive la rentrée !

— Reçu à mon bac, je suis parti l'âme tranquille comme scadée dans une colonie de vacances. Là-bas, j'ai passé un séjour agréable, entouré de bons camarades; nous nous sommes bien reposés, amusés, et avons, à mon humble avis, pas mal travaillé pour la paix en faisant signer à des milliers de personnes l'appel de Stockholm.

Maintenant, les soucis scolaires commencent. — Pour l'instant, ma principale préoccupation, c'est de trouver des livres pas trop chers. Chaque année, les prix augmentent. Pensez qu'un livre d'histoire ou de géographie neuf vaut environ 500 francs. Je cours donc chez des camarades et sur les quais pour essayer de trouver des bouquins d'occasion.

C'est ainsi, pour s'instruire, il faut beaucoup d'argent. Et puis, pendant les études, non seulement il n'entre pas de salaire à la maison, mais les parents ont une lourde charge à supporter.

Henri n'est pas seul. Au Quartier Latin comme dans les ateliers et les usines, comme dans les écoles professionnelles, nombreux sont les jeunes qui pensent comme lui. Et M. Jean Duché, dit Figaro, a l'audace d'écrire dans une grande enquête intitulée « Ils ont 20 ans en 1950 » : « La jeunesse est insouciante » ; et agit « comme si la guerre ne devait pas avoir lieu » !

Quant aux étudiants, ils auraient répondu : « Nous n'y pouvons rien » à ses questions sur les dangers de guerre. On peut se demander comment M. Duché a choisi les « étudiants » qu'il a interrogés.

Il n'a pas vu tous ces jeunes fiévreux de lutter ensemble, malgré leurs opinions et leurs croyances diverses, animés d'une même flamme : la volonté d'imposer leur droit de vivre en paix.

Après avoir analysé la situation internationale, il a exprimé la volonté de paix des peuples meurtris par deux guerres mondiales, de s'unir, au delà de toutes les divergences secondaires, pour sauvegarder la paix. Il a souligné que « le 2^e Congrès Mondial des Partisans de la Paix fera date dans l'histoire du monde ».

Mariage Le Secrétariat du Mouvement des Cadets envoie ses plus chaleureuses félicitations et ses meilleurs vœux de bonheur à ses amis Gilles Edelson, secrétaire des Jeunes du M.R.A.P. de Naney, et Raymonde Blajman, présidente des Rétudiants Juifs de Naney, à l'occasion de leur mariage qui a eu lieu le 7 septembre 1950.

Conférence Dans le cadre des soirées hebdomadaires du « Heimisch Hink » (Notre Foyer), une conférence sur le thème « La guerre est-elle favorable » s'est tenue vendredi 15 septembre, au Théâtre Lancry.

Devant un public nombreux et attentif, notre ami Albert Voudine a

Les « colons » de Tarnos reçus à Biarritz et à Bayonne

L'admirable activité des jeunes de la colonie de vacances de Tarnos (Landes) s'est achevée par une prise de contact avec les familles juives de Biarritz et de Bayonne. De nombreux boins de souscription ont été remplis en faveur des enfants de déportés.

Un groupe d'enfants s'est rendu à la Synagogue de Bayonne pour faire souscrire des boons. Le président, M. Saegedo, les assura de toute son affection. Notre amie Louise, qui accompagnait les enfants, exprima sa joie de voir une si belle communauté juive à Bayonne.

Évoquant le danger de guerre et la vague émissive de l'antisémitisme, elle fit appel à l'union de tous pour préserver nos enfants de nouvelles barbaries et leur assurer un avenir radieux.

La Commission Centrale de l'Enfance remercie vivement ses amis de Biarritz et de Bayonne pour leur accueil chaleureux.

Quand « SALE BICOT » remplace « SALE JUIF » LES « GENTILS » DE BOSTON recruteront-ils leurs S. A. par petites annonces ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ment rien de commun avec la manifestation projetée rue de Réaumur puisque furent appréhendés et arrêtés tous les passants qui avaient, selon les policiers, le « type » algérien.

Pour avoir les cheveux crépus ou le teint basané, des hommes ont été emmenés comme des criminels : voilà ce qui est scandaleux, six ans après la Libération de Paris, en ce dimanche 17 septembre 1950.

Les promeneurs qui flânaient sur les boulevards se sont immédiatement remarqués des scènes de 1941.



Un cordon policier encercle un petit groupe d'Algériens.

de 1942 : des hommes, des femmes, des enfants innocents répérés à leur apparence physique, chargés dans de semblables fourgons, parqués dans les commissariats, au Vél' d'Hiv, puis emmenés dans des wagons plombés vers les crématoires. Des scènes aussi brutales, aussi inhumaines. Des cris, des coups. Les mêmes injures, « Sale bicot », seulement, remplaçant le « sale juif » de naguère.

— C'est illégal, disait-on dans un groupe formé autour de l'un des cars.

— Mauvais souvenirs... Demain, ce pourrait bien être notre tour...

Le jeune homme qui parlait ainsi ne peut pas finir. Le groupe est violemment dispersé.

On a pu assister à plusieurs manifestations de solidarité. Des agents se précipitent sur un Algérien qui se trouve dans un café. La patronne intervient :

— Il est chez moi, vous n'avez pas le droit de l'emmener... Alors, on n'est plus en République ?...
Devant sa fermeté et l'indignation

déclencher par L'Algérie Libre, aucun républicain, aucun démocrate, ne saurait en effet admettre que les méthodes racistes des hitlériens soient remises en pratique contre qui que ce soit. Chaque Français se rend compte combien le racisme dirigé contre les Algériens, aussi bien que contre les Juifs ou contre les Noirs, les mesures xénophobes frappant, par exemple, les républicains espagnols, sont des symptômes très inquiétants. Le processus est connu : après les discriminations « raciales » et politiques, vient, si l'on n'y prend garde, la répression contre tous les démocrates, contre tous les partisans de la paix. Et finalement, c'est la France toute entière qui est atteinte et tout ce que représente son nom prestigieux.

C'est ce que souligne le M.R.A.P. dans une résolution qu'il a publiée aussitôt après les rafles de dimanche, résolution qui déclare notamment :

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, sûr d'exprimer l'indignation de tous les antiracistes, de tous les républicains, dépose une protestation énergique contre les rafles d'Algériens qui ont été opérées le dimanche 17 septembre à Paris, sur les Grands Boulevards et dans le quartier du Sentier.

Le M.R.A.P. souligne le danger que représente pour la démocratie la pratique de ces rafles racistes, venant après la déportation de républicains espagnols et d'autres immigrants antifascistes. De telles mesures qui, si nous n'y prenons garde, risquent d'entraîner successivement les Juifs, les Partisans de la Paix, les patriotes, selon la progression trop connue, et qui entrent dans le cadre des préparatifs de guerre, montrent la nécessité pour tous les Français honnêtes, de s'unir toujours plus étroitement pour la défense des libertés démocratiques et de la paix.

Le M.R.A.P. a également édité une affiche, apposée aussitôt sur les murs de Paris, et dont nous donnons le texte ci-dessous :

de l'ensemble des consommateurs, les agents ont dû répartir bredouilles.

Dans les commissariats, on a pu assister, plusieurs fois, à des scènes racistes. Partout, on chercha à humilier, à ridiculiser ces Algériens, dont beaucoup avaient du mal à répondre en français aux questions qui leur étaient posées.

Le racisme de l'agent qui, lors d'un récent procès de diffuseurs de L'Algérie Libre, disait : « Se faire passer la g... par des Français, passe encore, mais par des sauvages encore ça, jamais », ce racisme n'est pas le fait d'un seul. Dans un commissariat, par exemple, on a pu voir un inspecteur qui interrogeait avec arrogance quelques-unes des 1.127 victimes de la rafle, s'écrier dédaigneusement :

— Quand est-ce qu'on va nous débarrasser de tout ça ?...

Et l'on pourrait multiplier les exemples de cette sorte.

La protestation du M.R.A.P.

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix se devait de protester énergiquement contre ces rafles à caractère raciste, contre l'arbitraire, les brutalités et les vexations dont furent victimes les Algériens au cours des opérations de dimanche. En dehors de toute considération politique, qu'il éprouve ou non de la sympathie pour les idées

Une même haine...

Boston est un cas entre mille autres : c'est sur tout le territoire des Etats-Unis que les troupes de choc, issues du Ku Klux Klan, du Parti National Chrétien et autres gangs hitlériens, passent à l'action directe. Leurs coups de main se multiplient surtout depuis le début de la guerre de Corée.

Comme le montre le tract de Boston, les fascistes s'évertuent à faire confondre dans une même haine les Juifs, les Noirs, les « rouges », les

LES Sections d'Assaut à Boston ! Cette nouvelle n'a pas manqué de créer une vive émotion dans la grande ville du Massachusetts, où l'Union Fasciste Américaine a répandu à profusion, ces jours derniers, un tract reprenant les principaux slogans de Hitler et appelant ouvertement au pogrome.

Ce tract, en voici le texte :
« Compagnons aryens (Gentils) de Boston,

Le but essentiel de l'Union Fasciste Américaine est de libérer tous nos frères aryens de la vermine juéo-communiste qui s'est infiltrée dans l'atmosphère de notre belle cité.

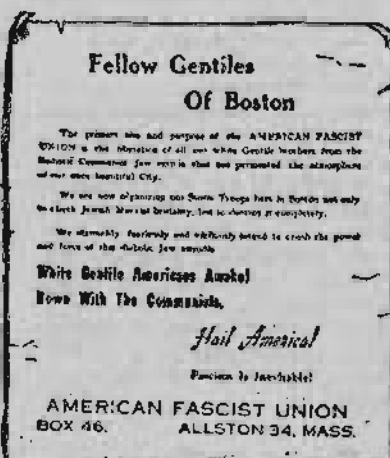
Nous sommes en train d'organiser nos sections d'assaut à Boston, non seulement pour faire échouer la brutalité juéo-marxiste, mais pour la détruire complètement.

Audacieusement, sans crainte et avec vigilance, nous avançons le pouvoir et la force de cette diabolique escroquerie juive.

Aryens blancs Américains, debout ! A bas le communisme !

Vive l'Amérique !
Le fascisme est inévitable !

Les autorités ferment les yeux. A tel point que les nazis n'ont pas craint d'indiquer, au bas du tract, l'adresse du siège local de l'Union Fasciste Américaine. Et les Sections d'Assaut, de sinistre mémoire, ont commencé leurs opérations : le cinquième juif de Boston a été enlevé ; en deux endroits différents, des jeunes Juifs ont été attaqués par des bandes d'hommes de main.



Le tract édité par l'Union Fasciste Américaine à Boston

incarnate de l'appel de Stockholm qui subit les coups d'une vingtaine de gangsters. A Houston (Texas), la maison de Jack Green, un combattant de la Paix connu, est attaquée à coups de pierres. Mêmes méthodes à Philadelphie (Pennsylvanie) contre la maison de Mme Eleanor Jordan, candidate du Parti progressiste.

Palmer à l'hôpital, Bradford libre...

A Jackson (Mississippi), un noir, Willie Palmer, a été grièvement blessé de 5 coups de revolver, en pleine cantine de l'entreprise Knex Glass Co. Il avait eu l'audace de se soustraire aux lois de discrimination raciale en travaillant dans cette cantine, et les travailleurs blancs n'avaient manifesté aucune réprobation. C'est alors qu'un homme de main raciste, J.C. Bradford, tira sur lui.

Palmer est à l'hôpital, mais Bradford est libre... libre de continuer ses exploits.

Jackson, c'est cette ville où Willie Mac Gee est en prison, Willie Mac Gee, injustement accusé de viol d'une blanche, et qui doit passer le 27 octobre à la chaise électrique si l'opinion publique mondiale ne l'arrache à ses bourreaux.

Petites annonces subtiles

Car le racisme et l'antisémitisme, qui se lient étroitement à la répression contre les partisans de la paix, se pratiquent aux U.S.A. sur tous les plans.

Parallèlement aux troupes de choc, les autorités locales, la justice, la police, la « commission des activités antiaméricaines » apportent leur appui plus ou moins ouvert à la vaste campagne de haine qui se développe : huit instituteurs Juifs de New York sont poursuivis en justice parce que progressistes ; les Dix d'Hollywood sont en prison pour avoir manifesté leurs conceptions antiracistes et démocratiques ; Paul Robeson n'a pas le droit de voyager à l'étranger ; Patterson, leader noir du Congrès des Droits Civils, est insulté et attaqué par un député de George en plein Parlement.

Il y a, de plus, le racisme et l'antisémitisme de tous les jours, que les pouvoirs publics encouragent, de

même que les agissements criminels des fascistes, par un désintéressement complexe.

Il suffit, pour le percevoir, de lire les petites annonces des journaux, que ce soit dans le Times, le Herald Tribune, le Journal-American ou le Brooklyn Eagle.

Bien que le « white only » (blancs seulement) soit interdit par la loi, il est assez répandu. Mais c'est par mille et un procédés que le racisme et l'antisémitisme se glissent dans les petites annonces. Si vous désirez acheter une maison ou vous rendre dans un hôtel au bord de la mer et



Dans les petites annonces du Brooklyn Eagle les emplois sont réservés aux blancs (selon)

que vous soyez Juif, inutile de vous présenter quand le nom de la paroisse est mentionné : cela signifie « interdiction aux Juifs ».

Une demande de représentant pour des postes de télévision précisait : « white goods » (produits blancs), ce qui, en soi, ne signifie rien ; en réalité, l'annonceur laissait entendre aux noirs qu'ils n'avaient pas besoin de se porter candidats.

Ce racisme sournois est de règle dans la plupart des emplois, bien qu'il soit interdit par la loi. Et, récemment, comme le syndicat des grandes brasseries de Pabst (Wisconsin) se prononçait avec éclat pour l'admission des noirs, les racistes locaux menacèrent d'incendier l'entreprise.

Mais, s'il est vrai que le racisme et l'antisémitisme trouvent dans la misère, le chômage, la psychose de guerre, un terrain des plus favorables, les progressistes, les travailleurs conscients parlent souvent à leur faire échec.

Malgré les menaces, des ouvriers noirs ont dû être engagés aux brasseries de Pabst ; malgré la volonté des juges, Willie Mac Gee a obtenu un sursis de trois mois ; malgré le F.B.I., Howard Fast a été libéré...

Que cesse la guerre !

EXPOSITION D'AUTOMNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les gens se pressent vers la dégratation de musée gratuite, la galerie domine.

Pour les gens de bureau, ce téléphone extensible, qui peut faire le tour de la table, est une petite merveille. Plus de courbature dans le dos, plus de fourmis dans les doigts, plus de chutes dans les longs fils voyez que c'est fort appréciable. Cet appareil, nous déclarer la représentante, est vendu au prix réduit de 2.500 à 3.500 francs selon la présentation du modèle.

Ce petit album-cad, d'une présentation fort modeste, mais d'une ingéniosité la plus haute, assure 25.000 albums. Il suffit (parait-il) de l'approcher du gaz ouvert et celui-ci prend feu, instantanément. Mesdames, plus de boîtes d'allumettes qui traitent, plus de souffre dans les yeux et tout cela pour la modique somme de 200 francs.

Volet enfin une superbe cafetière automatique et électrique : (prix 8.000 francs), qui permet de garder le café chaud sans avoir à le surveiller, car une petite lampe allume et s'éteint quand le café est prêt. Cette cafetière se branche à n'importe quelle prise de l'appartement. A quand la cafetière qui marche toute seule ?

Enfin, je vous engage vivement à consacrer une après-midi à la visite de cette exposition, cela ne sera pas du temps perdu, mais je souhaite aussi que l'achat de ces articles ménagers soient mis à la portée de toutes les bourses.

FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (3^e)
TEL : ARCHIVES 17-43

Très grand choix de tissus
GABARDINES - PEIGNE
TISSUS ANGLAIS
Toutes fournitures pour tailleurs
Chez SIMON
10, rue Léon - MON 81-41
Métro : Château-Rouge

AMEUBLEMENT LITERIE TAPISSERIE
MARCOULLIER
LES MEUBLES DE QUALITE
105 RUE DAUBIGNY
BOULEVARD

UN PROTÉGÉ DE FRANCO (2)

Darquier de Pellepoix TECHNICIEN DES RAFLES

DARQUIER DE PELLEPOIX, qui jouit maintenant de toute la sollicitude de Franco, fut pendant longtemps un protégé de Laval. Le marquis de Chateillon, qui s'y connaissait, avait sans doute été agréablement impressionné par ses talents d'affairiste et de tripoteur (1).

C'est à Laval que Darquier doit sa nomination comme continuateur de Xavier Vallat : c'est aussi à Laval qu'il doit de « s'être sorti du scandale de la spoliation et de la corruption qui, la mesure étant comble, l'obligea à démissionner en mars 1944.

L'éminent juriste reste à la porte

Quand, le 6 mai 1942, il entra en fonctions, son nom était déjà bien connu comme celui d'un politicien cynique et sans scrupules. Pour tenter d'atténuer l'impression produite sur l'opinion et en même temps d'endormir la vigilance des Juifs, Laval feignit d'adopter à Darquier un commissaire-adjoint en la personne d'un maître de requêtes au Conseil d'Etat, Georges Monnier, représenté comme un juriste éminent possédant le calme et la pondération qui manquaient au commissaire en chef.

En fait, jamais cet « éminent juriste » n'exerça le moindre rôle au Commissariat. On n'avait plus le temps de jouer la comédie ! Les nazis étaient pressés. Et, dès le premier jour, Darquier se montra tel qu'il était : un exécutant zélé des mesures de mort que ses maîtres lui dictaient.

Le temps des « Protocoles » et des Gestapettes

Dans ses premières déclarations, il proclama ouvertement son intention d'accélérer ce que Vichy appelait « l'aryanisation du pays », autrement dit le pillage et la persécution légalisés que Vallat avait si bien commentés.

« Nous voulons, s'écria-t-il, annihiler le complot juif permanent qui continue à tramer son action sur notre territoire sous des camouflages divers ». C'étaient désormais, mot pour mot, les slogans de Goebbels et les « Protocoles des Sages de Sion », que le commissaire antisémitisme réservait !

Plus question de « religion » ou de « semite-féconde-paie-Talmuds », comme aux premiers temps de Vallat. C'est « la race et le sang » que Philippe Darquier a reçu pour mission de défendre.

Il voudrait même, pauvre brute qui ignore tout de la tradition française, que l'antisémitisme soit enseigné, selon les préceptes nazis, aux enfants des écoles ! Et, dès son installation au Commissariat, il s'empressa de rendre hommage à Abel Bonnard, le Gestapette manquant haité par les étudiants.

En réalité, Darquier ne pourra trouver de langue commune qu'avec les nerfs du D.P.F. Il est significatif

de voir que, fin mai 1942, c'est l'organe doréotiste « L'émancipation Nationale » qu'il choisit pour une déclaration annonçant les pogromes projetés.

Comme au 14-VI, sur la demande expresse de l'occupant, il a été élu des pleins pouvoirs et des crédits nécessaires. Il va dès lors s'occuper activement de tailler dans la chair vive de la nation.

Juillet 42

La politique de Laval pour faire partir « volontairement » les ouvriers français en Allemagne se solda par un fiasco. La Wehrmacht regala de rudes coups dans les steppes du Don. L'offensive en direction du Caucase pittoresquement devant les magnifiques ruines de l'Armée Rouge. La perspective d'un nouvel hiver de guerre inquiète les hitlériens...

C'est dans ces conditions bien déterminées qu'à Paris, un grand coup se fit contre les Juifs. Dans l'esprit de ses auteurs, cet acte de terreur doit, par delà les victimes juives, servir d'avertissement à toute la population patriote dont l'esprit de résistance s'est considérablement accru après les premières défaites allemandes sur le front de l'Est.

Le 4 juillet, Darquier convoqua Bonquet, secrétaire à la police, et Darquier de Pellepoix, directeur de la police municipale.

Mais restait à définir les modalités pratiques. Quatre jours plus tard, les mêmes se réunirent à nouveau, flanqués d'une série de hauts fonctionnaires, dont le fameux Hennequin, directeur de la police municipale.

Les rafles

C'est Darquier qui, comme Darnaud, le nota dans un rapport, présida l'étonnante séance :

« Ouvrant la séance, Darquier de Pellepoix signala que les autorités d'occupation se sont déclarées prêtes à débarrasser l'Etat français des

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

MACHINES A POINT INVISIBLE ET A BATIR
“BELLOW”
FABRICATION ANGLAISE
AGENT GENERAL :
ETS CHARLES & C^{ie}
S.A.R.L. au Capital de 3.000.000 de francs
6, Rue de la Forge-Royale
PARIS (XIV^e)
Tél. : ROC. 16-56
La machine qui roule le mieux les revers
TOUTES MACHINES A COUDRE INDUSTRIELLES
MACHINES A COUPER LES TISSUS - MOTEURS



IMAGE poignante de la guerre : une main humaine et son bébé crucifiés au sol par les bombes. A chaque heure qui passe, des dizaines de cadavres semblables, sur les routes, dans les villes et les villages, témoignent, ensanglantés, de la barbarie de cette guerre, où l'aviation américaine se livre au pilonnage systématique de tout un territoire, carré après carré.

Pour les réfugiés, que les forces américaines ont parqués dans la Vallée de la Peur, c'est, selon le correspondant du Monde, M. Charles Favrel, « la mort lente dans l'abandon et l'indifférence des hommes ».

« Ce que j'ai vu n'a pas de commune mesure avec les valeurs de l'échelle humaine », écrit encore M. Favrel.

« Il y a eu Buchenwald, il y a eu Dachau. Ce que j'ai vu n'est ni Buchenwald ni Dachau, c'est dans l'attente quelque chose de moindre et quelque chose de pis. C'est un autre cycle de l'enfer, car l'enfer suit son cycle de sa propre décadence, souffrances des damnés.

« J'ai vu trois cent mille affamés agoniser en vrac dans la Vallée de la Peur. Je les ai vus boire à grandes gorgées l'eau purifiée des rizières et mâcher entre deux nuances l'herbe crue ou houlée, je les ai vus dégouliner de sucre sous la lutte

surechauffée et frissonner nus, dans le froid de la nuit...

« J'ai vu l'échouage final de ces pestiférés, l'oubliement dans le vent de tempête d'une guerre impitoyable et qu'une armée avait pourchassée à coups de fusil.

Cette guerre impitoyable, dont le foyer risque de s'étendre, elle doit cesser. Il y a plus d'un mois, le Bureau du Comité Mondial des Partisans de la Paix demandait l'arrêt des bombardements de populations civiles, l'arrêt de la guerre elle-même et la solution du problème coréen par une discussion entre les deux parties devant le Conseil de Sécurité.

Quel honnête homme n'approuverait les propositions du Bureau Mondial des Partisans de la Paix ? Avant tout, pour sauver l'honneur de l'humanité, pour épargner des milliers de vies innocentes, avant tout que cesse l'horreur, que cesse cette guerre ! C'est le cri qui retentit dans la conscience de tous les peuples.

Guignol vu par derrière

GUIGNOL, Guignol... le plus merveilleux public du monde réclame à grands cris l'apparition de son héros. Le rideau de la scène minuscule se lève. Un Oh ! général, suivi d'un long silence, puis soudain une explosion de joie, et la fêre commence. Les enfants vibrent comme les cordes d'un archet.

J'ai assisté à une représentation, assise au milieu d'une multitude de marionnettes (gendarmes moustachus, fiancée ingénu, professeur Papyrus, brigands inquiétants, Pierrots lunaires, et j'en passe) et d'acrobates improvisés. Qui spectacle ? L'animateur est un comédien capable, interprétant à lui seul tous les personnages avec une dextérité parfaite, que la mutation de voix rend souvent pénible. Il doit tout à la fois manipuler la marionnette, improviser, bruler, chanter, évoluer...

C'est un métier assez pénible; les mains toujours levées fatiguent le cœur; mais passionnant. Allez, on est bien payé en retour, on éprouve la pure joie de donner la joie, la fierté de faire une œuvre utile et soigneusement appréciée.

COURT APERÇU HISTORIQUE

Les poupées animées sont vieilles comme les civilisations. Nous connaissons les marionnettes grecques, égyptiennes, chinoises, japonaises, pour ne citer que celles qui ont plus de 3.000 ans d'âge. Les ménestrels du moyen-âge jouaient à la planchette des scènes des mystères, de la crucifixion, où figurait le personnage de Marie, d'où le nom de marionnettes, puis de marionnettes. Chaque pays a connu son héros de petite taille : Gullandula en Italie, Kasperl en Allemagne, Pechenka en Angleterre; en France, après le Polichinelle du 17^e siècle, ce fut, sous le Second Empire, Lafleur, marionnette de fil, du Nord, et surtout Guignol, création lyonnaise du théâtre Menugot, à Lyon.

De nos jours, les marionnettes connaissent un regain de faveur.

Partez-moi de votre public. — Eh bien ! ne croyez surtout pas qu'il se compose uniquement d'enfants. Il y a presque autant de parents que d'enfants, et aussi des Américains, Anglais, Suédois, passionnés de la marionnette. — Quels sont les spectacles préférés ? — Pour les enfants : Guignol, avec des animaux. Mon répertoire se compose de 35 pièces qui ont un dialogue spécial pour enfants. — Le jeu demande-t-il une main de maître ?



ECHecs

par le Maître I. SHERNETSKY
PROBLEME N° 37
LASKER



Les blancs jouent et gagnent

DAVID BRONSTEIN

Le match pour le championnat du monde entre Botvinnik (titulaire) et Bronstein (challenger), qui aura lieu au début de l'année 1951, promet de fournir du bon sport. En effet, le jeune Bronstein (26 ans) est le seul joueur soviétique pouvant se vanter de posséder un score positif contre le champion. Il se sont rencontrés deux fois sur l'échiquier. La première fois au XIII^e Championnat de l'U.R.S.S. en 1944. Bronstein, alors âgé de 20 ans, gagna, à la surprise générale, sa partie contre son redoutable adversaire. Au XIV^e Championnat, en 1945, leur partie s'est terminée par la nulle.

Il a appris à jouer aux échecs à l'âge de 12 ans, à la Maison de Jeunes Pionniers de Kiev. A 16 ans, il remporta la deuxième place au Championnat de l'Ukraine, derrière Balashov, gagnant à la même occasion son titre de maître. Exceptionnellement doué pour les échecs, il ne lui fallut pas longtemps pour être reconnu comme un des meilleurs joueurs soviétiques. En 1946, il remporta le championnat de Moscou, tout en battant le plus régulièrement du monde les grands maîtres Smyslov, Kotov, Bondarevsky et Lizenhal. Sola Flor disait de lui à l'époque : « Petit Bronstein a un grand talent. »

Voici la célèbre partie qu'il gagna contre Botvinnik.

44 - PARTIE ESPAGNOLE BOTVINNIK

- 1. e4 e5; 2. Cf3 Cc6; 3. Fb5 a6; 4. Fd4 Cb6; 5. 0-0 Fc7; 6. Te1 b5; 7. Fb3 d6; 8. c3 0-0; 9. h3 Fc6; 10. d4 Fxb3; 11. Dxb3 exd4; 12. Cxd4 (un peu meilleur est 12. cxd4 et si 12... Cd5 alors 13. Dc3, avec pression contre le pion arrière à c7); 13. ...Cxd4; 13. cxd4 e5; 14. dxc5 dxc5; 15. d5 Cd7; 16. e4 e4; 17. Dd3 Tc8; (18. Fh3 gagnant la qualité était menacé); 18. Td1 Fh7; 19. Dg4 (menaçant 20. Txd7 et 21. Dxd4); 19. ...Fxf2+; 20. Rxf2 Cx5; 21. Txd8 Cxg4+; 22. Rg4 Txd8; 23. exd5! exd5; 24. Fd2 Td3; 25. Te3; 26. Fc1 (et non 26. Fc3 b4 et); 27. ...a6; 27. Ta3 Td3; 28. Txd3 exd3; 29. Fh3 Td4; 30. Rf3 Td4; 31. Fg1 g5; 32. g3 Td4; 33. Fh3 h5. (Le début d'une manœuvre qui amène une finale perdante); 34. g4 h5 g4+; 35. Rf2 Tc2+; 36. Cd2 Txc2; 37. Ff4 Tc2; 38. Rg3 Tc3; 39. Rd4 Rf7; 40. Rd4 b4; 41. Rd4 (les pions noirs sont intarables et les blancs doivent gagner); 41. ...Tc5; 42. h6 Td5; 43. Rd4 Td6; 44. Rg5 Td7; 45. Cb3 Rg6; 46. Rg4 Td6; 47. Cg5 Rf7; 48. Rb3 d2; 49. Fxd2 Td4; 50. Ff4 Td1; 51. Cc4 Rg6; 52. Cf2 Td1+; 53. Rg2 Td1; 54. Rb2 Td3; 55. Cxg4 Td3; 56. Cg3 Td3; 57. Cc2 Td8; 58. Cxb4 Rf5; 59. Cg6 Td7; 60. Rg3 Rf4; 61. Rd4 Rf5; 62. Cd4+ Rg4; 63. Cc6 Rf5; 64. Cf8. Les noirs abandonnent.

CINÉMA L'Veuil d'un peuple à la vie - De profundis Sacha Guitry - Antisémisme contre justice

Tempête sur l'Asie

Un chef-d'œuvre déclamé, vieux de vingt-deux ans et qui reste très supérieur à bien des productions récentes. Le célèbre film de Poudovkine, inactuellement à l'origine, a été post-sonorisé et est ainsi devenu parlant avec un naturel et un tact exemplaires. On suit qu'il s'agit, aux confins de l'Asie soviétique, de la lutte des paysans pauvres et des chasseurs contre les impérialistes américains et anglais qui occupent le pays pour le soumettre à l'exploitation capitaliste. Massacres, forlunes et pillages, ils s'appuient sur des moines et fœdaux collaborateurs et en viennent, selon une vieille habitude, à laisser sur le frêne un prince-fantôme, mais qui leur « claquera dans les doigts » pour lever l'étendard de la révolte populaire pour l'indépendance nationale. C'est la « tempête sur l'Asie »; on sait qu'elle souffla puissamment de nos jours et que des territoires immenses, depuis 1928, ont été soustraits à l'emprise des Théronniers du colonialisme. L'œuvre inimitable de Poudovkine est d'une densité, d'une authenticité épiques vraiment bouleversantes. C'est sans doute le meilleur film que l'on puisse voir actuellement sur les écrans de Paris.

« Jean de La Fontaine » aussi bien que « Le roman d'un tricheur » et « Mon père avait raison » sont des œuvres qui témoignent d'un talent original. Mais qui trouvera sans quelconque d'un trésor retrouvé, dont le propriétaire (Monsieur le Baron) — c'est Sacha Guitry — va se servir pour transformer « généralement » un village où les gens vivaient sans trop s'aimer avant sa providentielle intervention ? On dirait du Sacha Guitry pastiché par un chansonnier. Jamais le vieux cabotin pontifiant n'a été plus grotesque.

L'Affaire Blum

DROIT ET LIBERTE a déjà amplement entretenu nos lecteurs de ce film allemand, une première fois en 1948, lors de sa sortie en Allemagne, sous la signature de notre ami Claude Châtel, et, la semaine dernière, dans un long article qui en analysait l'intrigue avec soin. Je ne reviens donc pas sur ce qui est déjà connu. Je veux seulement confirmer que le problème de l'antisémitisme est enfin traité avec honnêteté et en allant au fond des choses. La firme de l'Allemagne démocratique qui a sorti ce film a déjà produit notamment : « Les assassins sans pitié », « Le mariage dans l'ombre » et surtout « Le Conseil des Dieux », qui dénonce, comme jamais cela n'avait encore été fait, un trust puissant : I.G. Farben. On sait que ces films, fortement éducatifs, antifascistes, sont plus ou moins interdits en Allemagne de l'Ouest. Il faut réclamer la projection à Paris du « Conseil des Dieux ». Il faut aller voir « L'Affaire Blum » et répéter autour de vous que cet excellent film

Le Trésor de Cantenc

AVEC quelle répulsion exaspérée assiste-t-on, après cela, à la projection du dernier film, exceptionnellement mauvais, de feu Sacha Guitry. Il n'y a pas de sa part le moindre parti-pris dans ce jugement accablant, car l'âme Martvaux, par exemple, qui est aux antipodes des metteurs en scène soviétiques, et

CLASSES MOYENNES

LES PRIX GRIMPENT... Qui en profite ?

LES petits-commerçants, les artisans, les petits fabricants, ne savent plus où donner de la tête : de tous les côtés, pour tous les produits, les prix montent follement. Ils s'illusionnent, ceux qui croyaient, il y a quelques semaines encore, que les hausses sur la laine et le cuir ne se répercuteraient pas dans l'immédiat sur les produits fabriqués.

Un marchand de vêtements m'a montré ses factures : la hausse moyenne est de 10 %. Dans quelques cas, il lui est possible, en compriment ses prix de vente; mais le plus souvent, par exemple pour ses gabardines, il lui a bien fallu changer les étiquettes.

Un fabricant de robes, tabliers et sous-vêtements féminins m'a expliqué : — La toile de Vichy qui me coûtait 204 francs le mètre en juillet à l'usine, me coûte aujourd'hui 219 francs 15, ce qui fait une hausse de 45 francs minimum sur une blouse de 45 francs minimum. La finette passe de 185 à 190 francs; hausse sur une chemise de nuit : 80 francs au moins.

Au lendemain de la hausse spectaculaire sur les laines d'Australie, les petits commerçants du textile se sont précipités chez les confection-

neurs. Ils ont acheté autant qu'ils le pouvaient avant la hausse, mais leur argent liquide et le crédit dont ils disposent ne leur permettaient pas d'acheter autant qu'ils auraient voulu. C'était trop poignant, car tout leur avoir étant immobilisé, ils ne vendaient pas plus pour cela : la crainte de la hausse elle-même ne peut plus amener les consommateurs à acheter davantage, car les consommateurs n'ont pas d'argent.

400.000 + 200.000 = 600.000 Et devant le petit commerçant, s'ouvre la perspective d'une saison dure. A la hausse des prix, nouvelle source de mouvement, s'ajoutent d'innombrables embûches plantées sur son chemin : les impôts directs, les taxes, l'augmentation des loyers, les brigades polyvalentes, etc.

Voilà plusieurs années qu'il poursuit ainsi une lutte éternelle. En 1947, quand il était ministre de l'Economie nationale, M. André Philip estima qu'il y avait en France « 600.000 points de vente de trop ». Cela, bien entendu, n'est pas le point de vue des intéressés ni des consommateurs, mais celui des grands magasins, des grandes firmes, des banques, qui favorise la concentration commerciale.

Depuis 1947, plusieurs hommes, dans divers ministères, se sont attelés à la désagrégation des classes moyennes. Certains même sont passés aux aveux. M. René Mayer, par exemple, quand il expliqua à la Commission des finances du Conseil de la République son fameux préjugement, reconnut que le but en était de « faire disparaître 400.000 entreprises ». M. Pétche, à son tour, n'a pas caché que l'augmentation des patentes aurait l'heureux effet (selon lui) de faire disparaître à son tour 200.000 entreprises et d'« assainir la circulation ». Nous retrouvons ainsi les 600.000 entreprises de M. Philip.

Et de fait, soit faillite ou liquidation judiciaire, soit radiation volontaire du registre de commerce, les

Une grande enquête de D. L.

petites entreprises disparaissent à un rythme accéléré. Nous avons donné quelques chiffres qui le prouvent (1).

Ainsi se poursuit la concentration des grosses entreprises qui permet l'orientation plus aisée de l'économie vers la préparation de la guerre, tandis que les préparatifs de guerre eux-mêmes, par le stockage de certains produits (laine, sucre, etc.), l'inflation, la misère qu'ils entraînent, sont à la source de nouvelles difficultés pour les classes moyennes. Ce cercle vicieux ne peut être rompu, nombre de commerçants me l'ont déclaré, que par une politique orientée vers la paix.

Louis MOUSCRON.

(1) Voir le dernier numéro de « Droit et Liberté ».

Un Conte de YOM KIPPOUR

(SUITE DE LA PAGE 1)

se confondait dans la musique d'un chant de louanges supraterrrestres à la lumière à la justice.

Un peu à l'écart, dans un coin de la synagogue, Yankele, l'aubergiste était assis. On le considérait, même parmi les aubergistes, comme un gros ant-haazek (1). Il avait un fils unique, un garçon d'une douzaine d'années, tellement abruti qu'il ne pouvait d'aucune façon apprendre l'alephbet (2). Yankele n'avait pas voulu le laisser tout seul au village, de crainte qu'il ne mangéât pendant Yom Kippour, et c'est pour cette raison qu'il l'avait amené et le gardait près de lui à la synagogue. Le garçon observait les



LIVRES "Mes glorieux Frères", de Howard Fast UN ROMAN DE LA LIBERTE

HOWARD FAST, le grand écrivain progressiste américain, l'auteur des Héros Désespérés, de Tom Paane et de tant d'autres belles œuvres, est une des grandes voix des U.S.A. qui clame la volonté de paix du peuple américain et contre le fracas des usines de guerre affolées.

Son livre Mes Glorieux Frères retrace la glorieuse épopée des soldats de la Judée antique qui, sous la direction d'un héros, le « Machabée », luttèrent pendant trente ans contre les hordes grecques et romaines, et surent mourir jusqu'au dernier, pour sauvegarder leur honneur d'hommes libres. Les héros du roman, Judas le Machabée, personnifie la révolte de ceux qui « préfèrent mourir debout que vivre à genoux », la haine de l'invasisseur exécuté, la flamme sacrée qui brûle dans tous les cœurs épris de liberté. Ce jeune homme à peine sorti de l'adolescence, et ses frères, Simon le Sage, ainsi nommé pour sa grande sagesse, Eliezar le valeureux qui s'immortalisera sur les champs de bataille, et les deux cadets, abandonneront foyer, bien-être, sacrifice tout ce qui leur est cher, demanderont asile au désert, livreront des combats glorieux, bientôt appuyés par tout un peuple, pour sauvegarder ce bien si précieux : la Liberté. Leur sang se mêle à celui de tous ceux qui, de par le monde, les ont précédés et suivis dans le chemin de l'honneur.

Ces hommes surmonteront toutes les difficultés, vicieuses, trahisons, car ils sont forts de la foi qu'ils portent en eux, parce que leur cause est juste, parce qu'ils savent que toute vie est impossible là où meurt la Liberté du monde. Même leurs ennemis les admirent. Mais rien ne peut les vaincre, et si le combat cesse un temps, d'autres hommes sauront défendre la liberté, source de vie, jusqu'au jour où la vigilance des peuples assurera définitivement sa sécurité.

Par son langage clair, pur, direct, Howard Fast nous entraîne avec ses ancêtres et pourtant si actuels Combattants de la Paix et de la Liberté. On participe au martyre du peuple opprimé, à ses révoltes, d'abord contre

tenues, puis transformées en une guerre de libération, sous l'impulsion d'une poignée d'hommes qui comprennent que la passivité est lâche et l'arme des oppresseurs.

Dépassant son cadre historique, Mes Glorieux Frères est un hommage à tous les héros tombés pour la liberté et l'indépendance de leur pays. Et c'est le grand mérite de ce livre d'être d'une brûlante actualité, alors que l'action se situe à l'époque où la Judée, magnifique contrée convoitée par tous ses voisins, devait défendre son sol et la vie de ses enfants.

Le même idéal de liberté a soulevé les héros de la Résistance, car si l'invasisseur nazi a remplacé les pillards grecs et romains, le combat lui-même.

Et c'est pour cet idéal qu'Howard Fast et les DIX d'Hollywood sont en prison, que les Caréens tombent par milliers, que des hommes souffrent dans les écoles franquistes et hitlériennes, et que les Combattants de la Paix et de la Liberté mènent une lutte pacifique. Solange KOCH.

FOCUS

Il expliqua par la suite qu'il n'avait pu supporter la vue de tous ces gens. Une femme de près de soixante-dix ans fut surprise en train d'escalader la balustrade du lac de Central Park.

Dans la maison du garde, on la laissa prendre une douche avant de rentrer chez elle, munie d'un mouchoir trempé dans l'eau. On pouvait voir, dans le Bronx, plus d'un chien enragé courant en liberté. On constatait, par centaines, des cas de paralyse infantile, le bruit courait que les eaux de Coney Island étaient polluées. Ce qui n'empêchait nullement les gens d'y venir, et beaucoup baignaient l'eau dans leur voisinage pour la faire mousser et chasser les germes, sous l'œil attentif des gardes-côtes. Dans les cafés, l'odeur du lait tourné se communi- quait à tout ce que prenaient les consommateurs. Ils ne pouvaient apprécier un repas ni fermer l'œil. Brooklyn subissait une invasion exceptionnelle de grosses mouches, et en raison de la guerre il était difficile de trouver des moustiquaires. Il y eut des incendies, notamment dans deux parcs d'attractions et sur plusieurs jetées. A la suite de quoi, les gens ne se rendaient plus sans appréhension dans les parcs ou à Coney Island, mais ils y allaient tout de même et vivaient dans l'inquiétude. Il n'est pas jusqu'au métré qui ne se comportât bizarrement : dans l'espace d'une semaine, trois trains furent découverts, lancés à grande allure sur la mauvaise voie. Pendant près de quarante jours, il n'avait pas plu sur la ville.

Et Queens ne différait en rien du reste de la cité, sinon qu'il s'y trouvait encore plus de moustiquaires. Il y a très peu d'arbres à Queens et le terrain y est absolument plat; aussi la chaleur y paraît-elle encore plus insupportable, surtout dans les quartiers construits sur l'ancien marais. Là, sur les portions non bâties encore, le sol est comme de la cendre qui brûle et que le plus léger prétexte, fût-ce une vibration solaire, peut devenir à hauteur d'homme un feu nuage de poussière.

C'était à travers l'un de ces espaces non bâtis que M. Newman cheminait à huit heures moins le quart, par cette soirée d'un été où la ville avait, depuis si longtemps, été privée d'eau du ciel. Ses souliers fersaient à chaque pas des parcelles de cendre noire et tandis qu'il avançait en trébuchant, de petits jets de fumée s'amassaient sous ses pas. Il avait pris ce raccourci pour

FOCUS

Dans la rue, la foule s'éclaircissait. M. Newman entra dans le dernier flot, regardant toujours par apercevoir Fred, et il franchit les portes du vieil immeuble de pierre qui, Judas, avait été une banque. Il connaissait l'intérieur car il était déjà venu à un meeting dans ce local avant la guerre. Il n'était pas resté très longtemps, ce jour-là, car les gens qui l'entouraient étaient d'apparence bizarre et quelque peu sordide. Mais, en sortant, en prenant place, il fut surpris, sous l'éclairage de la salle, l'assistance paraissait nettement de leurs familles. Deux prêtres assis ensemble, deux autres sur la droite. L'assistance avait quelque chose d'insolite. Jamais M. Newman n'avait rencontré une masse de gens aussi nerveuse et concentrée. Dès que quelqu'un grimpait sur l'estrade, toutes les têtes se tendaient et c'était un murmure inintelligible. Il scrutait l'estrade, dans l'espoir d'apercevoir Fred.

L'estrade était dominée par une reproduction sur quinze pieds de haut d'un portrait de Georges Washington. M. Newman fixa le visage du président et se sentit envahi de pensées macabres. Les joues, sur la photographie, étaient d'un rose si vif que le visage semblait fixer l'assistance comme une momie. Autour du portrait étaient drapés une cinquantaine de drapeaux américains, de toutes dimensions, dont les pils descendaient jusqu'à une rangée d'urnes remplies de fleurs. Il se mit à sourire à la femme assise sur une chaise au milieu des urnes. Elle était forte, buste développé, les nez aplati, et à travers sa poitrine était posée une large bande de satin rouge portant en lettres d'or : « MERE ». A part cette femme, il n'y avait sur l'estrade qu'une demi-douzaine d'hommes assis à l'écart les uns des autres, silencieux, avec l'expression intense des officiers. Il ne comprenait pas pourquoi Fred et M. Carlson ne se trouvaient pas avec eux. Il parcourut du regard tous les visages qui l'entouraient. Il ne connaissait personne. Il se sentit déçu et ridicule.

La terrible chaleur dégagée par la foule commençait à l'envelopper comme un linceul. Son voisin de gauche avait une face rouge ravivée de pils profonds d'où émergeait une large ruisseau de sueur qui s'écoulait par les rides le long de son menton.

Il se pencha vers le président et se tint de côté, regardant les gens pour repérer Fred.

Le soleil était couché, mais l'horizon était frangé encore d'une leur orange; il distinguait bien les visages au fur et à mesure qu'ils passaient entre les lourdes colonnes. La plupart des gens paraissaient d'âge moyen. Il sentait même à M. Newman qu'un sur trois au moins était vieux. Il y avait pourtant quelques soldats. L'un, bottillé sur des bottines, un vieillard et un marin lui frayaient un chemin. Une main se posa sur le bras de Newman; il se trouva face à face avec un bossu coiffé d'un panama, qui tendait des journaux. L'homme en mit un sous ses yeux. C'était le Cote-Américain. Il bocha la tête. Il le voyait pour la première fois. L'homme au panama s'éloigna, faisant de petits cercles en parcourant la foule.

(1) Ignorant. (2) A.B.C. hébraïque. (3) Dernière prière de Yom Kippour.